

la petite lettre

Lettre d'information de la Petite librairie - Juillet 2014

4 bis, rue Danton 29200 Brest - En face des halles Saint Martin
Ouvert du mardi au vendredi de 10 h à 12 h 30 et de 14 h à 19 h, et le samedi de 10 h à 19 h.
Tél : 02 56 29 06 35 - contact@lapetitelibrairie.net - www.lapetitelibrairie.net

La Petite librairie sera fermée du 26 juillet au 19 août. Bonnes vacances, bel été.

LITTÉRATURE

Une putain de catastrophe

David Carkeet

Traduit de l'anglais (États-Unis) par Marie Chabin

Monsieur Toussaint Louverture
416 pages / 20,90 euros

Que faire quand son couple bat de l'aile? Vers qui se tourner si son mariage prend l'eau? Consulter le premier thérapeute venu? Autant divorcer! Ou bien pousser la porte de l'agence Pillow, qui fait rimer conjugal avec conjugaison, chargeant les meilleurs spécialistes du langage de sauver les unions en plein naufrage... C'est ainsi que Jeremy Cook, le plus misanthrope des linguistes, est dépêché au secours des Wilson. Armé de sa seule science des adverbes kickapoos et de sa riche expérience des désastres amoureux, sera-t-il vraiment capable de ne pas créer plus de malentendus qu'il n'en existe déjà? Et l'étrange Manuel Pillow qui lui a été confié suffira-t-il à l'aider dans sa mission ô combien délicate? Mais surtout, parviendra-t-il à débusquer la bête immonde qui ronge chaque couple?

David Carkeet, auteur du *Linguiste* était presque parfait, nous livre dans ce nouvel opus un monde étrange tissé d'amour et de non-dits, de gestes attentionnés et de colères rentrées, où les scènes de ménage ressemblent à s'y méprendre à des scènes de crimes. Comédie domestique grinçante, analyse dévastatrice mais souvent touchante d'un mariage moderne à la dérive, *Une putain de catastrophe* nous entraîne au pays dangereux de «la schismogenèse complémentaire» et de «l'échec thématique» où, une fois de plus, l'humour le dispute à la tragédie.

Dans le grand cercle du monde

Joseph Boyden

Traduit de l'anglais par Michel Lederer

Albin Michel
608 pages / 23,9 euros

Après *Le Chemin des âmes* et *Les Saisons de la solitude* qui l'ont imposé parmi les grands écrivains canadiens contemporains, Joseph Boyden poursuit

une œuvre ambitieuse. Situé dans les espaces sauvages du Canada du XVIIe siècle, ce roman épique, empreint tout à la fois de beauté et de violence, est d'ores et déjà considéré comme un chef-d'œuvre. Trois voix tissent l'écheveau d'une fresque où se confrontent les traditions et les cultures : celle d'un jeune jésuite français, d'un chef de guerre huron, et d'une captive iroquoise. Trois personnages réunis par les circonstances, divisés par leur appartenance. Car chacun mène sa propre guerre : l'un pour convertir les Indiens au christianisme, les autres, bien qu'ennemis, pour s'allier ou chasser ces « Corbeaux » venus prêcher sur leur terre. Trois destins scellés à jamais dans un monde sur le point de basculer. Mêlant lyrisme et poésie, convoquant la singularité de chaque voix – habitée par la foi absolue ou la puissance prophétique du rêve – Boyden restitue, dans ce roman d'une puissance visuelle qui rappelle *Le Nouveau Monde* de Terrence Malick, la folie et l'absurdité de tout conflit, donnant à son livre une dimension d'une incroyable modernité, où « le passé et le futur sont le présent. »

Défier le récit des puissants

Ken Loach

Traduit de l'anglais par Florent Bara

Indigène
48 pages / 5 euros

Nous voici au cœur de la résistance et de la création tout à la fois. Défier le récit des puissants, c'est défier ces films « parfaits » formatés par Hollywood, faisant de nous des citoyens passifs, dociles, sans esprit critique. Car il y a bel et bien une esthétique de la soumission. En revanche, y a-t-il une esthétique de la résistance ? Ken Loach répond « oui ».

Mais soyons clairs. S'il est un des rares aujourd'hui à assurer que la lutte des classes est toujours aussi vivante, il ne cède jamais pour autant à la propagande. Il dit : « Je ne filme jamais un visage en gros plan ; car c'est une image hostile, elle réduit l'acteur, le personnage à un objet. » Or on peut faire ce qu'on veut d'un objet, l'exclure, l'expulser... Mais si la caméra est comme un œil humain, alors elle capte toutes les présences, les émotions, les lumières, les fragilités. Et nous devenons tous des « film makers ».

Route des Indes

E. M. Forster

Traduit de l'anglais par Charles Mauron

Édition présentée et annotée par Catherine Lanone

Le Bruit du temps
456 pages / 25 euros

Dernier roman de Forster, publié en 1924, *Route des Indes* est sans nul doute son plus grand accomplissement dans la fiction.

Mrs Moore, mère d'un jeune fonctionnaire de l'Empire britannique, accompagne à Chandragore Miss Quested, une jeune institutrice qui hésite à épouser son fils. Les deux voyageuses, au grand dam des résidents anglais de la petite ville qui se gardent de tout contact avec la population locale, éprouvent le désir de rencontrer l'Inde réelle. Mrs Moore fait la connaissance d'un Hindou musulman, le Docteur Aziz, qui se propose d'organiser une visite aux grottes de Marabar, à quelque distance de la ville. Mais la paisible excursion se mue en catastrophe : Adela Quested disparaît et prétend avoir été agressée par Aziz dans l'une des grottes. Le Docteur est arrêté. L'affaire avive les tensions latentes entre colons et indigènes. La colonie britannique scandalisée fait bloc derrière la victime, à l'exception de Fielding, un professeur de collège persuadé de l'innocence d'Aziz. Lors du procès, alors que la condamnation du Docteur est considérée comme acquise, Miss Quested se rétracte à la surprise générale avant de se réfugier chez Fielding. Malgré l'issue favorable, le sincère désir d'amitié qui anime Fielding et Aziz ne pourra résister aux forces qui les séparent et qui conduiront à chasser définitivement les Anglais du pays.

Forster poursuit ici la critique virulente des valeurs de la bonne société britannique entamée dans *Le plus long des voyages* – et aussi sa réflexion sur le mariage, l'amitié et le désir. Mais tout, dans ce dernier livre, à l'image de l'Inde et de l'écho indistinct que renvoient ses grottes, se révèle infiniment plus complexe.

Le succès du roman, immédiat dès sa parution, ne s'est jamais démenti et a été renouvelé par l'adaptation cinématographique, très fidèle, qu'en a donné David Lean en 1984.

JEUNESSE

Le Silence des oiseaux

Dorothee Piatek

Seuil
180 pages / 11 euros

Marcel est orphelin. Après avoir été trébuché de famille d'accueil en famille d'accueil, il a été condamné, pour avoir volé un morceau de lard et

s'être battu avec l'aîné de la famille, au baignoire de Belle-île, où il devra rester jusqu'à 21 ans, la majorité.

À 14 ans, prisonnier depuis deux ans, Marcel n'est plus que l'ombre d'un enfant. Les humiliations de ses gardiens, les séjours répétés au mitard, le froid et la faim l'ont totalement brisé.

Une petite flamme, cependant, reste allumée au fond de son âme. Une flamme qui ne demande qu'à briller pour de bon. Ne serait-ce qu'une fois.

Ceux qui ont tenté de fuir ont presque tous fini noyés, Marcel le sait. Mais eux, au moins, auront été quelqu'un...

Le Barrage

Vincent Lefebvre

Les petites bulles éditions
48 pages / 14 euros

Deux enfants construisent un barrage dans un petit ruisseau. Mais àïe àïe àïe l'eau monte et recouvre tout ! Ils partent sur un bateau pour aider les animaux en péril et l'aventure commence... Ils traversent une forêt de bambous, une énorme tempête, puis réalisent que le barrage n'était pas la cause de l'inondation. Pas grave, c'était drôle. Ils partent pour un nouveau jeu !

Le Capitaine Crochet et les bisous Ian Sab, Daevid Loyza et Manuel J. Grotesque

En Marge
28 pages / 14 euros

Le capitaine Crochet adore faire des bisous à son toutou Nestor. Mais le pirate ne se lave pas souvent : il a mauvaise haleine et sa barbe sent la chaussette ! Toutou Nestor en a vraiment assez de ces bisous qui piquent et qui puent... C'est alors qu'arrive Ninja Vaisselle pour amener le capitaine à ouvrir les yeux sur son hygiène. Tu trouveras à l'intérieur de ce livre un CD te racontant la suite de l'histoire, ainsi que des chansons qui t'aideront à te balader dans le monde des 7 Lacs et à connaître quelques-uns de ses étranges habitants

DADA n° 147 : « Tati »

La cinémathèque française
52 pages / 7,5 euros

« Je veux que le film commence quand vous quittez la salle ». Le film de la vie et de l'œuvre de Jacques Tati (1907-1982) se prolongent dans DADA. En seulement six longs-métrages, il a créé une œuvre drôle et poétique, qui fait écho à l'art de son époque. Elle résonne encore dans le travail de nombreux artistes d'aujourd'hui.

DADA est la première collection pour découvrir et

faire découvrir l'art. Avec 9 numéros thématiques par an, elle s'adresse aux plus jeunes (dès 6 ans, ateliers et jeux), aux adolescents (textes clairs et vivants) et aux adultes curieux. Le tout dans un univers graphique décalé, qui stimule la créativité... DADA, c'est la qualité d'un petit livre d'art au prix d'une revue !

BANDE DESSINEE

Histoires à emporter

José Parrondo

L'Association
128 pages / 18 euros

Avec Histoires à emporter, José Parrondo détourne savamment la forme du conte et fait de la formule consacrée « il était une fois » une ritournelle pour mettre en scène un cortège d'histoires qui sont leurs propres personnages. Les saynètes se succèdent alors en un subtil jeu de miroir qui guide la lecture. C'est tout à la fois, l'histoire des histoires, des histoires dans l'histoire et des histoires qui font l'histoire. Des histoires à venir, passées, qui se répondent, qui se croisent ou se mordent la queue. José Parrondo, en équilibriste, défie la logique jusqu'à l'absurde pour ne plus laisser apparaître que la sienne, si singulière. « Il était une fois une histoire sans pareille qui en rencontra une autre », presque un exergue pour toutes ces histoires qui racontent l'air de rien un peu de leur secrète fabrication.

Porsmeur

Nylso et Marie Saur

L'Employé du moi
24 pages / 4,9 euros

Porsmeur est une balade le long de l'océan. En parallèle de l'évocation de son adolescence, fondatrice et pourtant lointaine, Nylso offre grâce à son trait précis et nerveux des dessins puissamment évocateurs de la rencontre entre la marée, les rochers et les hommes qui ont osé vivre à leur contact. Le récit a été dessiné une première fois lors des 24 de la bande dessinée en 2012. Si Nylso a donné avec la série "Jérôme d'Alphagraph" des récits emprunts de poésie sur un mode intimiste, il s'aventure ici sur le terrain autobiographique. Redessiné à l'occasion d'un des retours de Nylso dans son finistère natal, Porsmeur fait la part belle au dessin, à l'observation répétée d'un terrain connu depuis l'enfance, redécouvert par le dessin. La précision du dessin d'observation est pour beaucoup dans le charme de ce livre. Il est la première exploitation directe des dessins sur le motif que Nylso réalise depuis de nombreuses années. Son style précis, fin, aux hachures parallèles est d'une élégance peu commune, et lui confère une

place à part, intemporelle, dans le monde de l'édition indépendante.

Franky (et Nicole) n° 1

Les Requins marteaux
304 pages / 14,5 euros

Ferraille Illustré revient! Sauf que ça sort une fois par an en librairie et que ça s'appelle FRANKY (et Nicole)! 300 pages bourrées de bd qui vous accompagneront tout au long des vacances d'été!

Dès juin retrouvez vos auteurs favoris! Des vieux, des jeunes, et même des étrangers!!!

Et ce n'est pas tout!... Ce projet se fait en collaboration avec Cornélius, qui sortira 6 mois plus tard NICOLE (et Franky) ! Franky N°1, Nicole N°2, Franky N°3, Nicole N°4, ai-je vraiment besoin de continuer?

Sans tout vous dévoiler, voici quelques noms pour vous faire baver d'envie: François Ayroles, Matthias Malingrèy, Mrzyk & Moriceau, Lars Sjunnesson, Petteri Tikkanen, Nine Antico, Marie Caillou, Charlotte Dumortier, Pierre Ferrero, Tanguy Jossic, Jonathan Larabie, June Lee, Sébastien Lumineau, Noémie Marsily, Tommi Musturi, Ruppert & Mulot, Olivier Schrauwen, Olivier Texier...

L'atelier Mastodonte. Tome 2 Collectif

Dupuis
128 pages / 14,5 euros

La vie suit son cours (presque) paisible à l'atelier Mastodonte. Des nouveaux auteurs arrivent (Feroumont, Bouzard ou Bertail) et d'autres n'y parviennent pas (Keramidas ou Stan & Vince). Leur train-train quotidien va être bouleversé quand Lewis Trondheim aura cette idée un peu folle de partir en vacances avec tous les membres de l'atelier. Dominique Bertail, dont la famille possède un château, arrive à point nommé. Cette résidence luxueuse va devenir le nouveau cadre du quotidien de ces auteurs de BD, qui vont comprendre à leurs dépens que travailler avec des gens et vivre 24h/24 avec eux, ce n'est pas la même chose...

ART

Le désert, allers et retours

Raymond Depardon

Propos recueillis par Eric Hazan

La Fabrique
120 pages / 14 euros

De la Mauritanie à l'Érythrée, 50 ans d'aventures, de films, de photographies: Pour Raymond Depardon, le désert est à la fois un refuge, une source d'inspiration

et une manière de vivre. On rencontre dans ce livre des Peuls, des Touaregs, des Éthiopiens mais surtout des Toubous au Tibesti, montagne magique entourée de sable de tous côtés, comme une Atlantide. C'est là que Depardon a tourné beaucoup de ses films, là qu'il s'est fait des amis dès l'insurrection des années 1970. Là aussi qu'il a ressenti – et contourné – la difficulté à représenter le désert : « Tu montes sur une dune, tu prends ton appareil, ou ta caméra c'est pareil, et tu te trouves au centre d'un cercle de 360 degrés, tu y vois à une quinzaine de kilomètres et avec le plus grand angle du monde tu ne couvres au maximum qu'un quart de ce cercle... » Ces 120 pages, ces 57 photos en bonne part inédites sont comme un voyage immobile à travers les sables.

Que croire là où nous sommes ? Photographies de l'Ouest américain

Robert Adams

Jeune de Paume / La Fabrica
128 pages / 25 euros

Robert Adams photographie la géographie de l'Ouest américain depuis plus de quarante ans. Il y trouve une beauté fragile mais persistante malgré les relations agitées que nous entretenons avec la nature et avec nous-mêmes.

Le travail d'Adams se distingue par son économie et sa lucidité, mais aussi par un mélange de déploration et d'émerveillement. D'un côté, il constate, outre un recul néfaste de l'espace et du silence, l'inhumanité de la majorité de nos constructions. De l'autre, il reste attentif à la bienveillance, à l'affection et à la joie visibles chez certains malgré leurs conditions de vie, ainsi qu'au pouvoir rédempteur que conserve la lumière du jour, même lorsqu'elle inonde des banlieues.

Introduction parfaitement accessible à la vision de Robert Adams, *Que croire là où nous sommes ?* nous invite à réfléchir sur le privilège de vivre à l'endroit où nous vivons et sur les obligations qui en découlent. Il est question ici de l'Ouest des États-Unis, mais aussi, par extension, de la planète toute entière.

Wilder Mann. Ou la figure sauvage

Charles Fréger

Préface de Robert McLiam Wilson
Illustrations de Geneviève Gauckler

Thames & Hudson
272 pages / 32 euros

Chaque année, dans toute l'Europe, de la France à la Bulgarie, de la Finlande à la Sardaigne, du Portugal à la Grèce en passant par la Suisse et l'Allemagne, des hommes, le temps d'une mascarade multiséculaire,

entrent littéralement dans la peau du « sauvage ».

En devenant ours, chèvre, cerf ou sanglier, homme de paille, diable ou monstre aux mâchoires d'acier, ces hommes célèbrent le cycle de la vie et des saisons. Leurs costumes, faits de peaux de bêtes ou de végétaux, sertis d'ossements ou ceinturés de cloches, chapeautés de cornes ou de bois de cerfs, sidèrent par l'extraordinaire diversité et la prodigieuse beauté de leurs formes.

Les portraits photographiques d'hommes sauvages de Charles Fréger subliment cette suspension provisoire de la normalité qu'est la mascarade et révèlent une tradition méconnue d'une étonnante richesse.

Toutes les figures photographiées sont décrites, en fin d'ouvrage, dans le contexte du rituel auquel elles se rattachent. Ces textes ont été rédigés en collaboration avec le Musée international du Carnaval et du Masque situé à Binche en Belgique, et sont illustrés des silhouettes créées pour l'occasion par Geneviève Gauckler.

Né en 1975, Charles Fréger est diplômé des beaux-arts de Rouen. Photographe de renommée internationale, il se consacre à la représentation poétique et anthropologique des groupes sociaux tels que les sportifs, les écoliers, les militaires... Il est l'auteur, aux Editions Thames & Hudson, d'Empire.

SOLDIER

Emmett Williams

Zédélé, collection Reprint
88 pages / 16 euros

Emmett Williams (1925-2007) fut, entre 1966 et 1970, éditeur, avec Dick Higgins, de Something Else Press, d'où sortirent tant de livres d'artistes liés au mouvement Fluxus. Pionnier, dès les années 1950, de cette forme nouvelle de poésie qu'en référence à l'art concret on nomma « poésie concrète », Emmett Williams rassembla en 1967 le premier recueil sur la production internationale, *An Anthology of Concrete Poetry*, publié simultanément en Europe par Hansjörg Mayer et aux États-Unis par Dick Higgins. Il la définit dans l'introduction comme une poésie « directe » qui « utilise les éléments sémantiques, visuels et phonétiques du langage comme matériaux bruts ». En opposition à la poésie traditionnelle d'expression subjective, cette poésie cherche à réduire ses moyens au minimum et privilégie les procédés de composition systématiques, fondés sur la répétition, la permutation et un développement mécanique, réglé par un protocole préétabli.

En 1973, Emmett Williams publie – toujours chez Something Else Press et chez Hansjörg Mayer – quatre longs poèmes autonomes, dont *SOLDIER*, composés l'année précédente au California Institute of the Arts et réunis en un seul volume sous le titre *A Valentine for Noël*. Le livre est en effet dédié, à l'occasion de la Saint-Valentin, à sa jeune femme

enceinte, Ann Noël, rencontrée en 1968 quand elle fut engagée pour un an comme assistante de Dick Higgins, et qui, en tant que directrice des ateliers de graphisme au CalArts, a aidé l'artiste à surmonter les difficultés techniques du passage des poèmes manuscrits aux poèmes imprimés.

Emmett Williams a précisé plus tard : « Mon premier poème de "soldats mourant" remonte à 1970, au cours de la guerre du Vietnam. » Cette première version de SOLDIER est une planche sérigraphiée en rouge et bleu. Il est évident que la version ultérieure – une suite de 40 feuillets au fil desquels le lecteur voit les trois lettres rouges du mot DIE (mourir) gagner une ligne à chaque fois – est visuellement plus frappante et politiquement plus efficace : par le moyen le plus simple, elle rend typographiquement visible la progression inexorable de la mort dans la colonne de soldats. Pour cette réédition, il a paru tout aussi évident que la publication du poème en un volume séparé permettait de lui restituer son fonctionnement implicite de flip book. La dimension de jeu, présente dans toutes les œuvres d'Emmett Williams, semble ici s'être réfugiée dans la forme enfantine de ces livres animés, conçus pour donner l'impression d'un mouvement continu : loin de contredire le tragique du sujet, la forme du flip book est mise au service de la protestation contre la guerre comme machine à tuer. Un flip book pour adultes, toujours d'actualité.

REVUES

Z n° 8 : « Vénissieux »

208 pages / 10 euros

Sol glacé, doigts gelés, horizon givré. Un matin de décembre, bonnets enfoncés jusqu'au cou, une petite équipe de Z avance dans un genre d'inconnu. Banlieue rouge depuis près d'un siècle, Vénissieux a vu sortir de terre la première ZUP de France en 1967, mais aussi les « rodéos » avec les flics, les émeutes de 1981, et deux ans plus tard la Marche pour l'égalité et contre le racisme. Une époque marquée par la guerre d'indépendance algérienne, la double peine, mais aussi les luttes contre les crimes racistes, les concerts de rock en plein air, les médias indépendants, les occupations de logements vides, autant de lignes de force pour vivre et habiter autrement le quartier.

Des expériences que l'on a tenté de retrouver, celles des habitants des cités HLM, majoritairement des « héritiers de l'immigration », comme s'appellent certains de ceux que l'on a rencontrés. D'autres disent « les non-blancs » ou encore « les indigènes ». À Vénissieux, on entend surtout « les deuxième et troisième générations », « les rebeus », voire « les noirs et les arabes ». Pour celles et ceux dont nous relayons ici la parole, aucun mot ne convient vraiment. Et pour cause, chaque désignation comporte sa part d'assignation. Aucune formule ne résume la complexité des identités.

Et nous, à quel nom répondons-nous ? C'est face au miroir tendu que nous le cherchons. « Blanches » et « blancs », nous avons grandi au sein de cette majorité qui n'a pas tant besoin de se nommer. Nous vivons le désert climatisé, le capitalisme, le sexisme, mais pas le même quotidien teinté de racisme, de mépris et d'humiliations.

Nous auscultons une République qui se raconte à grands coups d'« État de droit » garantissant l'« intérêt général » par l'encadrement du conflit social dans des procédures bien huilées. Ce mythe est régulièrement utilisé contre tous ceux qui débordent le cadre : « corporatistes », ces ouvriers. « Obscurantistes », ces antinucléaires. « Violents », ces opposants au nouvel aéroport nantais.

Avec le mot d'ordre de « l'intégration », l'impact de la fiction républicaine prend encore une autre ampleur : c'est toute une partie de la population qui est sommée de se faire discrète, de s'assimiler. En somme, de rester à sa place, et de dire merci. L'« intégration », sur un air de laïcité, c'est l'exclusion de femmes musulmanes. Quand ces femmes se battent au boulot, à l'école, dans les tribunaux qui classent sans suite l'assassinat d'un proche par l'ordre policier, le son est coupé. Mais en tendant l'oreille et en se calant sur d'autres tonalités, on entend gronder les refus et la solidarité. En cherchant d'autres voies que celles de l'uniformité, on perçoit des failles, se dessinent des alliances.

Le Matricule des anges n° 155 : « Louis Guilloux »

52 pages / 6 euros

Le Matricule des anges consacre un dossier à Louis Guilloux dans son numéro d'été. « Écrivain des humbles, l'auteur du Sang noir (1899-1980) a exploré les voies multiformes du roman pour rendre compte de son siècle – un siècle de luttes pour davantage de fraternité. »

180°C n° 3

192 pages / 19,9 euros

A chaque numéro 180°C ouvre ses pages à un chef talentueux, engagé dans une démarche responsable, personnelle et respectueuse de l'environnement. 180°C vous fait découvrir cet acteur du goût, déniché hors des sentiers balisés, sa cuisine son éco système, les producteurs avec lesquels il travaille. La revue met à l'honneur une sélection des meilleurs produits de la saison et les recettes pour les mettre en valeur, et fait découvrir à chaque nouvelle parution des producteurs originaux, passionnés, défendant avec conviction et sincérité leurs produits.